

Économie souterraine de la drogue en Côte d'Ivoire dans un contexte de crise sanitaire (Covid-19): entre fonctions sociales et insécurité

Par **Bakary OUATTARA***

RÉSUMÉ

Cette étude a analysé les fonctions sociales et l'insécurité induites par l'économie souterraine de la drogue en Côte d'Ivoire dans un contexte de crise sanitaire lié à la Covid-19. Le site de l'enquête est Abidjan et 110 personnes ont été interrogées sur la base d'un échantillon à choix raisonné. Le recueil des données s'est fait à travers trois outils (étude documentaire, observation et entretien). Les informations recueillies ont fait l'objet d'une analyse qualitative. Il ressort ainsi que le système d'organisation déployé, et l'utilisation des moyens de distribution et de vente de drogues constituent des stratégies d'adaptation sociale pour ces acteurs de cette économie souterraine face aux contraintes sanitaires de la Covid-19. L'économie souterraine de la drogue génère beaucoup de flux financiers réinjectés dans l'économie légale. Toutefois, elle a des conséquences nocives sur l'ensemble de notre organisation sociale à court et long termes.

Mots clés: Economie souterraine, Covid-19, fonctions sociales, insécurité, Abidjan.

ABSTRACT

This study analyzed the social functions and insecurity induced by the underground drug economy in Côte d'Ivoire in the context of the Covid-19 health crisis. The survey site is Abidjan and 110 people were interviewed on the basis of a reasoned choice sample. Data collection was done through three tools (literature review, observation and interview). The information collected was subject to qualitative analysis. It thus emerges that the organization system deployed, and the use of the means of distribution and sale of drugs constitute social adaptation strategies for these actors of this underground economy in the face of the health constraints of Covid-19. The underground drug economy generates a lot of financial flows that are fed back into the legal economy. However, it has harmful consequences on our entire social organization in the short and long term.

Keywords: Underground economy, Covid-19, social functions, insecurity, Abidjan.

* Laboratoire d'Etude et de Prévention de la Délinquance et de la Violence.
UFR Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny/Côte d'Ivoire

I. Introduction : quelques considérations théoriques

La crise sanitaire (Covid-19) a fortement perturbé les activités professionnelles et scolaires dans les villes de la Côte d'Ivoire notamment à Abidjan (fermeture d'entreprises, licenciement, taux élevé de chômage, déscolarisation). Ces perturbations ont entraîné d'énormes mutations qui n'ont pas été profitables particulièrement pour les jeunes. Des jeunes qui de plus en plus ont du mal à trouver du travail et des familles qui sont elles-mêmes aussi très souvent touchées par le chômage s'adonnent à des actes de délinquance comme de véritables compensations pour faire face aux conséquences de la crise sanitaire. Ainsi, des activités alternatives comme le commerce de drogues se sont accrues dans la ville d'Abidjan, créant ainsi une économie souterraine. Cette économie souterraine de la drogue prend de l'ampleur en Côte d'Ivoire et notamment dans la ville d'Abidjan. Face à cette montée, les autorités en ont fait une préoccupation majeure. Toutefois, en dépit des dispositifs mis en place, les autorités ivoiriennes se trouvent confrontées à une situation paradoxale où le commerce de drogues fournit en même temps des emplois et constitue une source d'insécurité dans un contexte marqué par la pandémie à Covid-19. En termes de facteurs, le mobile financier et les effets de la Covid-19 restent les plus évoqués pour expliquer l'implication dans une telle activité comme le témoignent certains travaux. Dans ce sens, l'impact social de la pandémie à Covid-19 a intéressé certains auteurs notamment ceux de Laforest, Roberge et Maurice (2020), qui relèvent les effets sociaux des mesures d'isolement relatives à la COVID-19. Pour eux, avec cette crise sanitaire, il faut s'attendre dans les prochains mois au rehaussement du taux de suicide, violence conjugale et familiale, maltraitance, violence publique, vols à domicile, pillage. Ils ont aussi fait mention d'autres conséquences de ces mesures notamment la consommation d'alcool et de drogues, la santé mentale et la situation économique ou du revenu des personnes et d'un réseau social limité. Également des répercussions des mesures barrières sont relevées par le RISE (2020). La cessation des activités économiques et la baisse du temps de travail ou de la clientèle sont les principales conséquences économiques enregistrées chez les ménages vulnérables. Ce qui a pour corollaire la perte ou la baisse de revenu et l'endettement très souvent lié à la mévente des produits périssables et à l'épuisement du fonds de commerce chez les femmes particulièrement. Au niveau de l'éducation, la fermeture des établissements scolaires et universitaires a entraîné la distraction, la démotivation chez les apprenants des ménages vulnérables face aux difficultés d'appropriation des dispositifs d'apprentissages alternatifs proposés par le gouvernement.

Face aux contraintes sociales, certaines activités illégales (commerce de drogues) sont utilisées comme stratégies d'adaptation. Ce qui a amené d'autres chercheurs à élaborer des études sur la rentabilité financière du trafic de drogues. Le commerce de drogues est donc un moyen sûr pour les jeunes de se faire de l'argent, pour sortir d'une situation socio-économique difficile étant donné leur non-accès à des emplois légaux et rémunérateurs (Ouattara,

2015). Selon Schiray (2001), le commerce de drogue est une opportunité de gains parmi d'autres. Mais, il a été particulièrement lucratif au cours de ces dernières décennies, avec la croissance de la consommation de ces produits. Guez (2008) relève que l'économie de la drogue occupe aujourd'hui directement des dizaines de milliers de personnes et un nombre incalculable de participants indirects, en raison de la circulation spectaculaire de revenus d'origine illégale. Antil (2012), retraçant le cheminement du trafic de drogues dans le sahel, relève que la cocaïne est l'un des produits qui génèrent le plus de valeur ajoutée: achetée entre 2000 et 3000 euros, soit environ 2 millions de francs CFA le kilogramme dans les zones de production, elle vaut 10000 euros, soit environ 7 millions de FCFA dans les villes de la façade océanique ouest-africaine, 12000 euros, soit environ 9 millions de FCFA, dans les capitales du sahel, 18000 à 20000 euros, soit environ 13 millions de FCFA dans les villes d'Afrique du Nord et entre 30000 et 45000 euros, soit environ 30 millions de FCFA dans les villes européennes. C'est dans ce sens que Boivin (2011) analyse les marchés mondiaux des trois principales drogues illégales à base naturelle, la cocaïne, l'héroïne et la marijuana. Pour lui, le trafic est analysé comme une succession d'échanges de marchandises entre pays qui mène à l'établissement d'un commerce structuré de façon cohérente, sans qu'il s'agisse nécessairement de la manifestation d'un vaste complot du monde interlope. La structure peut s'imposer d'elle-même, comme une suite de choix logiques et rationnels, mais indépendants, motivés par la rentabilité, la gestion du risque ou autres. Le trafic forme un réseau dont les caractéristiques peuvent expliquer plusieurs phénomènes, comme la majoration des prix entre la source et le consommateur. Alors, il existe quatre approches générales (Kilmer et al., 2011) pour estimer la taille d'un marché des drogues illicites. Du côté de l'offre, il existe des estimations fondées sur la production et les saisies, tandis que du côté de la demande, il existe des estimations fondées sur la consommation et sur les dépenses. Les forces et les faiblesses contrastées se jouent différemment pour différentes substances, il est donc important de choisir la bonne méthode pour le bon marché de la drogue. Dans leur ensemble, les auteurs relèvent les impacts psychosociaux de la Covid-19 et les flux financiers générés par le commerce de drogues. Toutefois, leurs analyses ne permettent pas de comprendre l'économie souterraine de la drogue dans un contexte de la Covid-19 en Côte d'Ivoire. Cette étude a donc pour objectif d'analyser les fonctions sociales et l'insécurité induites par l'économie souterraine de la drogue en Côte d'Ivoire dans un contexte de crise sanitaire lié à la COVID-19. L'étude s'inscrit dans le modèle théorique du choix rationnel de Cusson (1998). En effet, cette théorie stipule que comme toute action humaine, l'acte criminel est un acte de routine au même titre que les activités légales, qui procède de choix pour poursuivre un but, qui peut être une tentative d'adaptation ou une solution à un problème. L'étude s'inscrit donc dans cette logique dans la mesure où les vendeurs de drogues estiment que les contraintes liées à la crise sanitaire ne leur laissent pas le choix.

II. Méthodologie

L'étude a été réalisée dans la ville d'Abidjan, épicerie de la maladie à Coronavirus en Côte d'Ivoire avec plus de 90% des cas (Ministère de la santé et de l'hygiène publique, 2020). 110 personnes (20 usagers de drogues, 80 vendeurs et revendeurs, 10 responsables des forces de l'ordre) ont constitué l'échantillon d'enquête. La méthode d'échantillonnage est à choix raisonné. Le recueil des données s'est fait à travers 3 outils (étude documentaire, observation et entretiens semi-directifs). Nous avons opté pour une analyse qualitative afin de mieux de comprendre les données de l'enquête (opinions, perceptions) et leurs significations.

III. Résultats

Les résultats s'articulent autour des points suivants:

1. Structuration du marché de la drogue en Côte d'Ivoire;
2. Fonctions sociales de l'économie souterraine de la drogue;
3. Impact de la Covid-19 sur l'économie de la drogue;
4. Insécurité liée à l'économie souterraine de la drogue.

1. Structuration du marché de la drogue en Côte d'Ivoire

Le marché de la drogue en Côte d'Ivoire connaît une organisation et un fonctionnement bien structurés. Cela se perçoit à travers des acteurs bien impliqués et un système de distribution très bien organisé, des types de drogues concernées, un système d'approvisionnement bien hiérarchisé. Plusieurs acteurs sont impliqués dans la chaîne de distribution en fonction du statut. Les acteurs à la réception de la drogue sont les grossistes (babatchès) qui sont chargés de l'importation ou de recevoir des stocks avec des fournisseurs. Les distributeurs sont les convoyeurs qui sont chargés de déplacer la drogue d'un point de vente en gros à un point de vente de demi-gros ou de détail (fumoirs) à travers des véhicules, motos, piétons, élèves, des personnes occupant certaines fonctions. Les propriétaires de fumoires ou borotigui, eux, sont les gestionnaires de stocks servant à l'approvisionnement du fumoir. Les gérants, vendeurs, guetteurs et chargés de la sécurité s'assurent du bon fonctionnement du fumoir.

Pour assurer la pérennisation d'un fumoir ou du marché de la drogue, il faut qu'il soit régulièrement approvisionné. Son approvisionnement est assuré essentiellement de deux manières (au niveau local et au niveau international). Au niveau local, des producteurs locaux de cannabis dissimulés dans des champs, soit de cacao, manioc ou maïs alimentent une partie du marché du cannabis. Par ailleurs, une grande partie de l'approvisionnement en cannabis et d'autres drogues se fait au niveau international à travers les voies aéroportuaires, maritimes et terrestres. Les types de drogues concernées par ce marché sont essentiellement la cocaïne, l'héroïne, le cannabis, le Tramadol, le Rivotril, le Diazépam et l'éphédrine.

2. Fonctions sociales de cette économie souterraine

L'économie souterraine de la drogue est très exploitée du fait qu'elle participe à la création d'emplois. En effet, l'argent issu du marché de la drogue enrichit des milliers de personnes, subvient aux besoins de certaines familles et participe à la réduction du taux de chômage. Les adolescents peu qualifiés et peu employables sur le marché légal du travail trouvent un emploi de guetteur ou de vendeur. Cette situation est bien décrite par J O, (propriétaire de fumoir): «*Un petit fumoir fonctionnant de 5 h à 22 h emploie environ 10 personnes dont 5 à la sécurité, 2 vendeurs, 1 gestionnaire de stocks, 1 pharmacien, 1 guetteur. Ils ont une rémunération de 12 000 FCFA par jour soit 18,22 Euro par jour. Un grand fumoir, quant à lui, fonctionnant 24 h/24 emploie 20 personnes dont 8 à la sécurité, 5 vendeurs, 2 gestionnaires de stocks, 1 pharmacien, 4 guetteurs. Ils ont une rémunération de 15 000 FCFA de jour et 20 000 FCFA de nuit soit respectivement 22,78 Euro et 30,37 Euro*». Les fruits de cette économie souterraine permettent de mener certaines actions sociales (familles logées, construction d'écoles, d'édifices religieux, achats de fournitures pour des élèves, d'ordonnances médicales, prise en charge de certaines familles). Ces pratiques commerciales souterraines jouent également le rôle d'espace de socialisation alternatif (lieu de rassemblement, d'affirmation, de visibilité sociale, leadership, de commandement, management, lieu de construction d'une place psychoaffective, sociale et économique).

3. Impact de la covid-19 sur l'économie souterraine de la drogue

Les prix de la drogue avant et pendant la Covid-19

COCAINE	Prix avant Covid-19	Prix à partir de la Covid-19
Prix moyen du Kg à l'importation en CI	14 000 000 FCFA	25 000 000 FCFA
Prix moyen du kg pur au détail	30 000 000 FCFA	500 000 000 FCFA
Prix moyen du crack	2000 FCFA	2500 FCFA
HEROINE	Prix avant Covid-19	Prix à partir de la Covid-19
Prix moyen du Kg à l'importation en CI	85 000 000 FCFA	150 000 000 FCFA
Prix moyen du Kg pur au détail	15 000 000 FCFA	25 000 000 FCFA
Prix moyen du Pao	1000 FCFA	1500 FCFA
CANNABIS	Prix avant Covid-19	Prix à partir de la Covid-19
Prix moyen du Kg à l'importation en CI	50 000 FCFA	75 000 FCFA
Prix moyen du Kg pur au détail	300 000 FCFA	500 000 FCFA
Prix moyen du cannabis	300 FCFA	500 FCFA
PPNE	Prix avant Covid-19	Prix à partir de la Covid-19
Rivotril clozanéпам 2 mg bleu bleu	24 FCFA/unité	300 FCFA/unité
Diazéпам valium 10mg/2 ml ampoule	720 FCFA/unité	1000 FCFA/unité
Ephéдрine 30 mg/10 ml ampoule	851 FCFA/unité	1000 FCFA/unité
Tramadol	140 FCFA/unité	500 FCFA/unité

Source: INS, 2021

Comme on peut le noter, la pandémie Covid-19 a eu un impact sur l'évolution des prix de la drogue sur le marché ivoirien. L'approvisionnement en drogue étant essentiellement issu du trafic international, avec l'avènement de la Covid-19, on assiste de plus en plus à la fermeture des frontières entre les différents pays. Ce qui a entraîné une perturbation du marché ivoirien avec une demande plus forte face à une offre de drogue en plus rare. Ainsi, les contraintes sanitaires, politiques et les mesures barrières édictées vont entraîner une hausse des prix au niveau des différents produits mis en vente sur le marché ivoirien.

4. Insécurité liée à l'économie souterraine de la drogue.

L'économie souterraine de la drogue a des répercussions négatives au niveau sécuritaire, économique et social. La vente de drogue et l'installation des fumoirs dans les différents quartiers ont entraîné une montée constante de la violence. Les alentours de ces lieux de vente de drogues sont des espaces réguliers d'agressions et de vols. Les populations riveraines sont régulièrement témoins d'affrontements entre gangs de drogues pour le contrôle de territoire ou de règlement de compte. Ces violences se soldent très souvent par des cas de blessés graves, des meurtres ou d'assassinats, entraînant ainsi un sentiment d'insécurité au sein de la population. D B, (riverain), s'insurge contre cette situation : *« Nous sommes fatigués et en danger. Les groupes rivaux s'affrontent ici régulièrement avec des machettes, des armes à feu souvent. Il y a souvent des morts et des innocents sont souvent victimes. Donc, on a peur de sortir. Nos activités économiques sont souvent perturbées par cette instabilité. Ce qui est plus grave, c'est que nos enfants ne vont plus à l'école à cause de l'argent qu'ils gagnent dans la vente de drogue »*. Au regard de ces propos, on note un abandon scolaire régulier chez les jeunes, une dislocation des cellules familiales au profit de l'activité de vente de drogue. Également, cette économie souterraine entraîne une déstabilisation de l'économie ivoirienne avec le blanchiment et la corruption qui gangrène notre système.

IV. DISCUSSION ET CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'analyser les fonctions sociales et l'insécurité induites par l'économie souterraine de la drogue en Côte d'Ivoire dans un contexte de crise sanitaire lié à la Covid-19. Il ressort que l'avènement de la Covid-19 a perturbé le quotidien de la population ivoirienne notamment celle d'Abidjan. Dans ce contexte, l'on a assisté au développement d'une économie souterraine de la drogue qui offre aux jeunes des opportunités financières comme alternatives au chômage qui va croissant. Le système d'organisation déployé, et l'utilisation des moyens de distribution et de vente de drogues constituent autant de stratégies d'adaptation sociale pour ces acteurs face aux contraintes sanitaires. L'économie souterraine de la drogue génère beaucoup de flux financiers réinjectés dans l'économie. Toutefois, elle

a des conséquences nocives sur l'ensemble de notre organisation sociale à court et long termes. Ces données renforcent les travaux de (Fafard, 2014, Ben Lakhdar, 2012, Bordes, Labrousse, 2004, Kilmer et Pacula, 2009) qui estiment que le commerce de substances illicites s'apparenterait alors à un indéniab le secteur d'activité générateur de profit. Il permet de gagner réellement de l'argent brut et de pallier la difficulté à se trouver un emploi (besoin d'une source de revenus).

Références

- Antil, A. (2012). Trafic de cocaïne au Sahel. *Etudes*, 417, 307-316.
- Ben Lakhdar, C. 2012. L'économie du deal. Comprendre pour agir, *Les Cahiers Dynamiques* (N° 56), 50-57.
- Boivin, R. (2011). Le monde à l'envers: Analyse de la structure du trafic transnational de drogues illicites. Thèse de Doctorat, Université de Montréal Faculté des études supérieures.
- Bordes, P. Labrousse, A. 2004. Économie de la drogue et réseaux de corruption au Maroc, *Politique africaine* (N° 93), 63-81.
- Fafard, J. 2014. Le trafic de drogue dans les écoles secondaires vu par les jeunes vendeurs. Université de Montréal, École de criminologie Faculté des Arts et Sciences.
- Guez, S. (2008). La frontière et au-delà. Une enquête ethnographique sur le narcotraffic à Ciudad Juárez (Mexique) et El Paso (Etats-Unis), *Cultures & Conflits*, N° 72, 13-29.
- Hall, A. and Antonopoulos, G.A. (2017), «“Coke on Tick”: exploring the cocaine market in the UK through the lens of financial management», *Journal of Financial Crime*, Vol. 24 N° 2, pp. 181-199.
- Kilmer, B. & Pacula, R. L. (2009). Estimating the size of the global drug market: A demand-side approach: Report 2. *Rand Technical Report* TR-711-EC. Santa Monica: RAND
- Kilmer, B. et al. (2011). Bringing perspective to illicit markets: Estimating the size of the U.S. marijuana market. *Drug and Alcohol Dependence* 119, 153-160.
- Kopp, P. (2006). *Économie de la drogue*. Paris: Éditions La Découverte.
- Laforest, J., Roberge, M, C., Maurice, P. (2020). *Réponse rapide: Covid-19 et répercussions psychosociales*. Institut National de Santé Publique du Québec.
- Réseau Ivoirien de Suivi-Evaluation (2020). Analyse qualitative: Maladie Coronavirus (Covid-19) en Côte d'Ivoire: Quelles conséquences sur les ménages vulnérables et les services sociaux de base ?
- Schiray, M. (2001). Introduction : trafic de drogues, organisations criminelles et politiques publiques de contrôle, *Revue internationale des sciences sociales* (N° 169), 389-396.